



« *La vive conscience d'être en relation nous amène à voir et à traiter chaque personne comme une vraie sœur et un vrai frère; sans cela, la construction d'une société juste, d'une paix solide et durable devient impossible.* »
Pape François, 1^{er} janvier 2014

Aujourd'hui, en ce Jour de l'An 2014, le Pape François publie son premier message pour la célébration de la Journée mondiale de la paix sous le thème de la fraternité. À titre de Président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, je veux relayer à mes concitoyens et concitoyennes l'appel de notre Pape en reprenant, à partir d'une perspective proprement canadienne, quelques-uns des sujets qu'il a choisi de souligner.

La famille : Le Pape nomme la famille comme le lieu premier de l'apprentissage de la fraternité. Malheureusement, trop de familles canadiennes vivent dans la pauvreté, souffrent du chômage, connaissent la violence, la rupture et l'indifférence. Ne faudrait-il pas nous engager ensemble pour faire de l'épanouissement de nos familles une véritable priorité sociale?

L'aide aux pays pauvres : François nous rappelle que les pays riches ont un devoir particulier dans l'édification de l'avenir commun de l'humanité. Il propose que la fraternité humaine se présente à cet égard sous un triple aspect : le *devoir de solidarité*; le *devoir de justice sociale*; le *devoir de charité universelle*. Lorsque nous réfléchissons à nos politiques étrangères, au rôle de nos ambassadeurs et ambassadrices, à nos engagements internationaux et à nos accords économiques, ne faudrait-il pas considérer ces trois devoirs comme fondamentaux?

La pauvreté au Canada : Le Pape reconnaît que notre monde connaît une réduction de la pauvreté absolue, mais que s'accroît la pauvreté relative, c'est-à-dire « des inégalités entre personnes et groupes qui vivent dans une même région ». Cela décrit bien le Canada, un des pays les plus prospères du globe, où l'on retrouve malheureusement trop de cuisines populaires, de centres de dépannage, de quartiers négligés et insalubres. Et que dire de nos réserves indiennes où sévissent malheureusement des pauvretés accablantes et dévastatrices? Ne pourrions-nous pas favoriser une vraie fraternité entre nous qui se réalise de façon concrète dans le souci de l'autre et le partage avec l'autre, en plus du développement de politiques et de programmes gouvernementaux qui font une plus grande différence dans la vie des gens?

La simplicité volontaire : Le Pape félicite ces familles et ces individus qui optent de façon consciente pour la *simplicité volontaire* dans leur style de vie : voilà un témoignage qui interpelle et un geste qui fait une différence. En ce début d'année, ne devrions-nous pas tous nous interroger sur nos styles de vie, sur notre consommation, sur nos priorités?

L'éthique dans le commerce et les finances : François invite les chefs d'entreprise à faire preuve des vertus traditionnelles de prudence, de modération, de justice et de persévérance alors qu'ils s'engagent dans les activités commerciales et financières. Autrement, nous risquons de renouer avec les constantes crises financières et économiques qui secouent notre pays et notre monde. Les chefs d'entreprise canadiens ne devraient-ils pas tous aspirer à être des modèles internationaux de ces principes éthiques?

Le commerce des armes : Les mots du Pape sont percutants : « Tant qu'il y aura une si grande quantité d'armement en circulation, comme actuellement, on pourra toujours trouver de nouveaux prétextes pour engager les hostilités. » Des compagnies canadiennes devraient-elles être complices des nombreuses guerres fratricides qui blessent notre monde et qui tuent les enfants? Nos gouvernements n'auraient-ils pas une obligation de réfléchir encore plus sérieusement à cette question?

Le crime organisé : Notre Pape déplore la présence d'organisations criminelles qui s'enrichissent de la vente de la drogue, de la corruption, de la traite humaine, de la prostitution. Les personnes engagées dans de telles organisations ou qui font affaire avec elles devraient écouter sérieusement l'appel du Pape François : « Dans le cœur de chaque homme et de chaque femme habite le désir d'une vie pleine, à laquelle appartient une soif irrépressible de fraternité, qui pousse vers la communion avec les autres, en qui nous ne trouvons pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères à accueillir et à embrasser. » Comment aider nos frères et sœurs à se libérer du fléau qu'est le crime organisé?

Le défi écologique : François nous met en garde contre l'avidité, l'orgueil de dominer, de posséder, de manipuler et de tirer profit. Il faudrait plutôt comprendre la nature comme « un don gratuit dont nous devons prendre soin et mettre au service des frères, y compris les générations futures. » Le Canada, pays reconnu pour la beauté de sa nature et la richesse de ses ressources naturelles, a une obligation d'autant plus sérieuse dans ce domaine. Conjuguer développement économique et respect de la nature n'est pas aisé, mais la volonté sociale et politique doit s'avérer à la hauteur de la tâche. Léguerons-nous à nos petits-enfants et à nos arrière-petits-enfants un milieu écologiquement sain et riche?

Conclusion : Quand je regarde l'état du monde d'aujourd'hui, je m'estime chanceux d'habiter un pays prospère et paisible comme le Canada. Cette prospérité et cette paix nous permettent de tendre encore plus radicalement vers l'idéal de la fraternité. Oui, réjouissons-nous du chemin parcouru, mais soyons aussi lucides devant le chemin qui reste à parcourir. Citoyens et citoyennes, gouvernements et organismes communautaires, je vous relance l'appel du Pape François : reprenons en main le bâton du pèlerin. Ensemble, engageons-nous toujours plus avant sur la voie de la fraternité, véritable route pour la paix.



+ Paul-André Durocher
Archevêque de Gatineau et
Président de la Conférence des évêques
catholiques du Canada